

S'il ne sustente pas la Vie, le Travail tue !

Simon-Pierre
METENA M'nteba,
Jésuite. Directeur du
CEPAS et Rédacteur
en Chef de *Congo-Afrique*
simonpierre.metena@
gmail.com

Notre livraison de mai de Congo-Afrique est traditionnellement consacrée à la thématique du travail et à ses problématiques. Le présent numéro déroge subtilement à cette tradition. Son sommaire ne parle du travail – s'il en parle ! – que tangentiellement. Nous y avons plutôt fait la part belle à deux pathologies dévoreuses de vies humaines : la *drépanocytose* et la *fièvre hémorragique à virus d'Ebola*.

La *drépanocytose*, appelée aussi *hémoglobinose SS*, *Siklémie* (*Sickle Cell*) ou *anémie à cellules falciformes*, affecte plus de cinquante millions de personnes dans le monde, auxquelles s'ajoutent, chaque année, trois cent mille bébés. Deux pour cent (2%) des nouveau-nés en Afrique souffrent de cette maladie. Le tiers de la population de la République démocratique du Congo, soit vingt millions de personnes, sont des *drépanocytaires hétérozygotes*. C'est-à-dire des porteurs sains (**AS**) susceptibles d'engendrer, par union avec d'autres porteurs (**AS**) ou (**SS**), des enfants *drépanocytaires homozygotes* (**SS**) dont l'existence sera un perpétuel calvaire et un éprouvant parcours du combattant. Avec à la clé, une saignée financière ruineuse pour leurs familles et leurs tuteurs, jusqu'à ce que la faucille (*drepanon*, en grec), qu'ils portent en eux, ait raison de leur endurance... et de leur existence.

Ebola, une autre effrayante pandémie qui a, non seulement défrayé la chronique au cours de cette année, mais a mis de nombreuses personnes, apeurées et désemparées, sur le chemin de l'exil. Ont-elles eu raison de quitter leurs pénates pour d'autres refuges sains et d'autres havres plus sécurisés ? Que oui, dira-t-on ! Mais si cela était aussi bien entendu et communément admis, pourquoi alors toutes ces politiques de cantonnement forcé ? Pourquoi ces fermetures drastiques des frontières et ces refoulements massifs et impitoyables qui s'y déroulent ?

Ces questions nous interpellent tous. Elles exigent une réflexion juridique *ad hoc* et des réponses vraiment humaines qui ne soient ni purement "*humanitaires*", ni

politiquement pragmatiques. Force est de constater, en effet, que cette réflexion politique de fond n'est pas encore amorcée, nonobstant les efforts thérapeutiques de maîtrise de la pandémie et le dévouement gracieux et impressionnant de bien de nos frères et sœurs à secourir nos semblables et à éradiquer le virus qui les affecte. La conjoncture est délicate et exige un traitement délicat, des décisions politiques et sanitaires lucides. Mais peut-on refuser à quelqu'un d'émigrer d'un lieu à un autre pour sauver sa vie s'il la sent menacée par un danger contre lequel il peut se prémunir ? Des réfugiés à cause d'*Ebola* ? Et quelle protection nos conventions internationales et nos lois nationales leur offrent-elles ?

Si nous pouvons nous considérer innocents face à la survenue et à la virulence de ces pathologies, pouvons-nous aussi nous le considérer lorsque nos frères et sœurs albinos sont impitoyablement pourchassés par des charlatans déments et des truands sans foi ni loi ; occis et vendus en *pièces détachées* (quelle horreur !) à de pervers marchands d'illusions et de fumisteries qui croient que l'*ébène blanc* recèle quelque pouvoir magique que l'*ébène noir* pourrait exploiter impunément ? Mais au nom de quoi ou de qui ? *Au nom de la mélanine, je t'exècre... jusqu'à t'occire ? Au nom de la mélanine je m'impatronise ? Que non ! Je suis ton frère, ta sœur : une personne humaine, comme toi !*

Congo-Afrique a délibérément consacré ce numéro de mai à ces cris du cœur ! Non pas pour assouvir un désir morbide de frayer avec le pathologique et le macabre ou pour vous effrayer par ce biais. Notre intention, noble et sincère, est de témoigner, avec vous nos lecteurs, notre reconnaissance à toutes ces personnes qui peinent et travaillent, souvent incognito et anonymes, dans nos sociétés afin que notre monde et surtout ses habitants les plus vulnérables jouissent aussi d'une vie digne et vivable, s'ils ne peuvent l'avoir en abondance. Les images du frêle *David SS* en corps à corps éreintant avec Goliath, alias *Drépano*, son colossal et impitoyable adversaire, sont de véritables uppercuts sur nos mentons. La palette de l'Artiste, qui en conte les vicissitudes et cherche à en matérialiser les crises, est d'une ingéniosité tragique. Elle sollicite, non seulement notre empathie, mais aussi notre engagement résolu pour mettre, si pas un terme à l'extension de l'anémie SS dans nos communautés politiques, du moins un frein efficace. "*La bête cherche à m'épouser. J'enrage ; il n'en sera pas question*" (Taylor Fixy). Allons-nous les laisser seuls dans leur révolte et dans leur refus des épousailles éreintantes avec la Bête ?

Nous ne pouvons que saluer et encourager le geste, solidaire, constructeur et salubre, du *Ministère de la Santé Publique* en République démocratique du Congo qui, en collaboration avec le *Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et de la Nouvelle citoyenneté*, avec l'appui du *REZO DREPANO SS*, sous la houlette de Henri de la Kethulle, S.J., vient de publier des livrets de

l'enseignant et de l'élève, du primaire au secondaire, pour nous sensibiliser et sensibiliser en milieu scolaire à la question de l'anémie SS (Drépanocytose). Que de peine, de fatigue et de lutte pour que ce combat à armes inégales contre la Maladie soit connu de l'immense majorité de nos citoyens et des Autorités publiques pour qu'enfin une parole audible, qu'une orientation autorisée émerge et nous la fasse connaître ! Cette consécration – car c'en est une – est le fruit d'un travail patient et ahanant qui a coûté à ses initiateurs et à tout un réseau de collaborateurs un quart de siècle de labeur assidu, “tour à tour Souffrant et Souriant” (SS).

S'il ne sustente pas la Vie, le Travail tue ! Travailler, comme son étymologie l'indique, signifie souffrir la torture. Ahaner comme la bête de labour. Arracher furieusement à la terre, à mains et ongles nues, ses nutriments afin de sustenter la vie, à défaut de la posséder en abondance. Mais qui la possède en abondance, cette vie ? Paradoxalement, pas celui qui en jouit grassement et sans souci, mais bien celui qui peut la donner ou la sustenter en d'autres. Celui qui, par sa geste rédemptrice ou simplement par le courage d'un geste fraternel, d'amour, de solidarité, d'éducation et d'éveil à la conscience, contribue à arracher à la gueule de la Mort celui qu'y descend. S'il ne donne pas la vie, le Travail comme l'Avoir, auquel on l'identifie volontiers, tue ! N'est-ce pas là aussi la parabole de la *Déclaration d'Helsinki*, 50 ans après sa fondation ? ■